

78. Un pêcheur professionnel nommé Edgar

Edgar Rochat (1903-1977), fils de Léon Rochat pêcheur et de Marie née Périllard, vécut toujours dans la proximité immédiate du lac, sa maison en étant à deux pas, située au pied de la descente des Chappes.

Il épouse Elisa Debrot (1904-1993) qui participera activement au commerce de poisson de la famille.

Issu d'une famille de pêcheurs invétérés, des comme on n'en fait plus, Edgar fut amené dès son plus jeune âge à prendre connaissance avec le lac, le Brenet en particulier qui, à l'époque, était encore dans toute son étendue, c'est-à-dire qu'en période de hautes eaux il s'en allait lécher les maisons des Crettets qui voyaient même parfois les caves inondées.

Ainsi Edgar Rochat aima-t-il toujours le lac et ses environs, été comme hiver, où il lui prenait d'aller faire des trous sur la glace de l'un ou l'autre des deux lacs et d'y tendre ses filets ou de pratiquer par tout autre moyen. Un film existe de cette curieuse opération, réalisé dans les années soixante par le docteur Convert.

En hiver, de par son métier, Edgar Rochat devenait garde du lac. Il lui incombait donc de surveiller celui-ci alors qu'il avait gelé et même de le « brochonner », afin de contenir les imprudents dans une portion de glace dont la solidité était largement suffisante. Le personnage était bien connu, figure typique de ce bout-ci de la Vallée, parfait connaisseur des biotopes où il se mouvait à l'aise.

En ses jeunes années, il est presque certain qu'Edgar Rochat, à la maison, par les journaux que pouvait se procurer la famille ou par ces autres qu'il pouvait dénicher ici ou là, devait suivre attentivement les événements du monde, mais plus encore ceux qui faisaient référence au milieu maritime. Par conséquent il dut être au courant, et même suivre de très près, les retentissants exploits du navigateur solitaire Alain Gerbault traversant d'abord l'Atlantique sur son Firecrest, puis effectuant ensuite une circumnavigation dont il devait venir à bout quelques années plus tard, avec arrivée triomphante au Havre. Il était parti en 1923, il reviendra en 1929 !

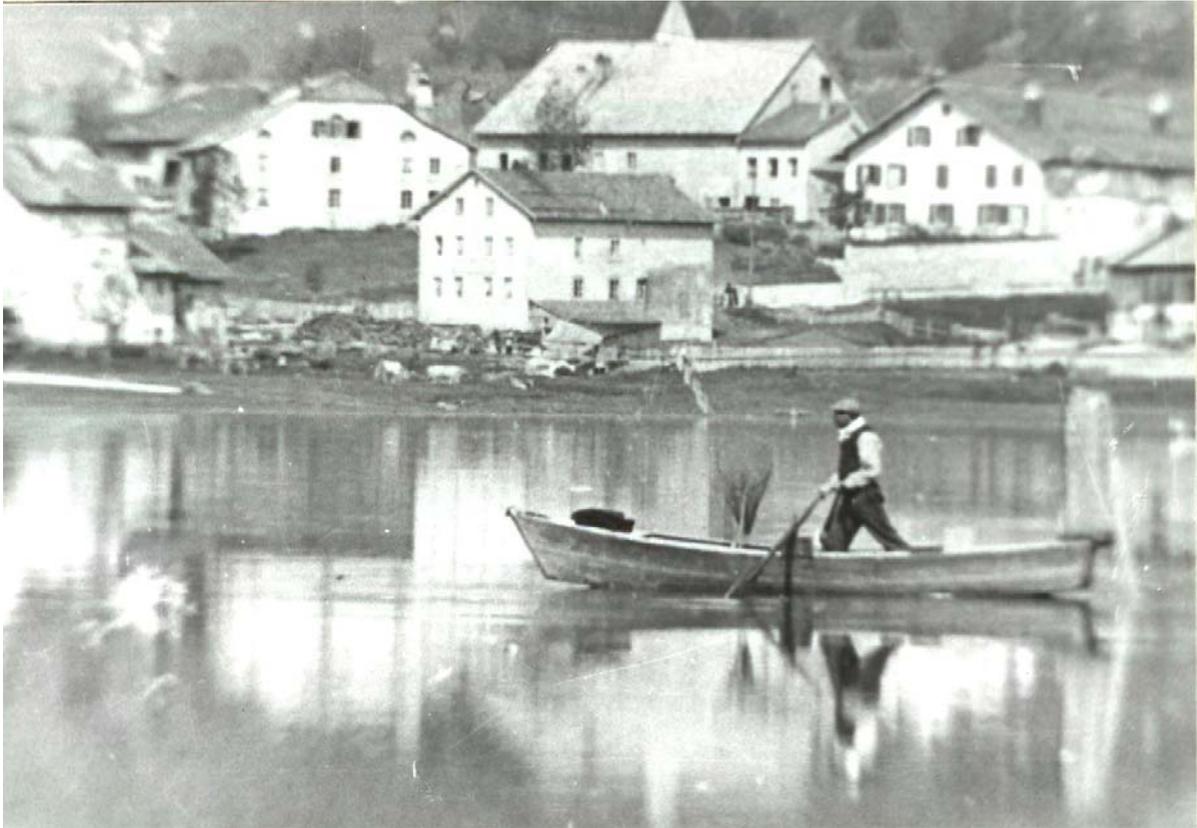
Alain Gerbault, personnage mythique, dandy révolté des années vingt, aviateur pendant la première guerre mondiale et ayant échappé miraculeusement à la mitraille, vit ses exploits rapportés par les plus grands journaux. Il ne serait donc pas impossible qu'Edgar Rochat ait découpé des images du bateau et de son navigateur pour l'épingler en quelque lieu de ses activités. Et tout cela le fait rêver. Tant et si bien qu'un jour il apprête une barque de la région et peu après découvre les joies du canotage et de la voile sur nos deux lacs. Un photographe passant par là, et voilà l'épopée fixée par la photo, avec à la clé toute une série de cartes postales qui purent faire les beaux jours du Kiosque et du Bazar du Pont, Edgar Rochat promu grand navigateur de nos eaux d'altitude, et même si

celles-ci n'offrent pas l'évasion que l'on pourrait connaître sur tous les océans du monde.

On se souvient, pour en revenir aux années cinquante, de Madame Elisa, épouse d'Edgar, qui venait nous livrer du poisson à domicile, entouré dans du papier alimentaire lui-même emballé dans du papier de journal. C'était pour elle l'occasion de discuter avec ma mère. Une activité de plus au village qui, dans le genre « alimentaire », en comportait une jolie palette, toutes professions ou occupations qui ont disparu depuis longtemps de notre agglomération dont la diversité n'est plus qu'un lointain souvenir.



Edgar Rochat dans ses œuvres.

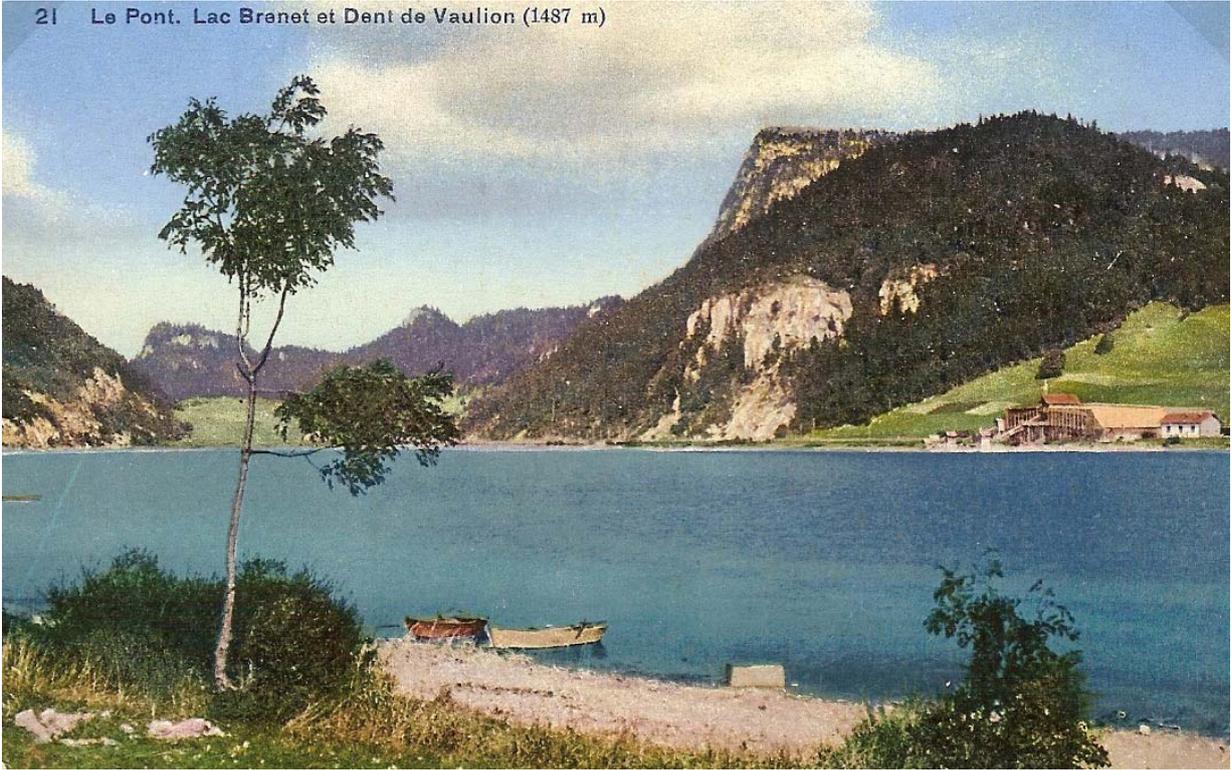


La pêche sur le lac Brenet en 1900.



Pas très loin, vers 1907-1908. Ce ne peut être Edgar né en 1903, mais l'un ou l'autre de ses parents.

21 Le Pont. Lac Brenet et Dent de Vaulion (1487 m)



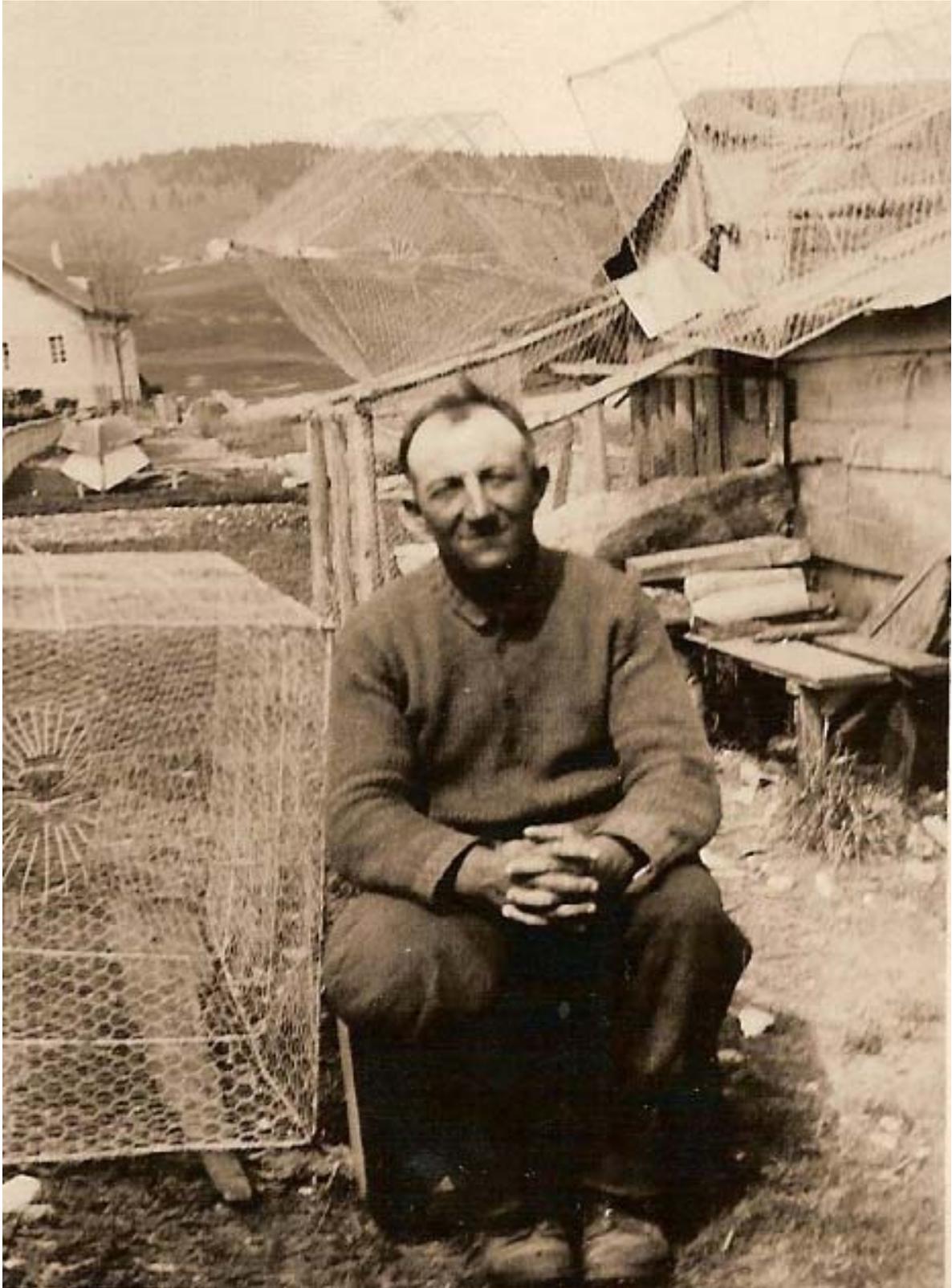
Un endroit exceptionnel. Au loin les glaciers.



Poésie de la pêche sur le lac de Joux.

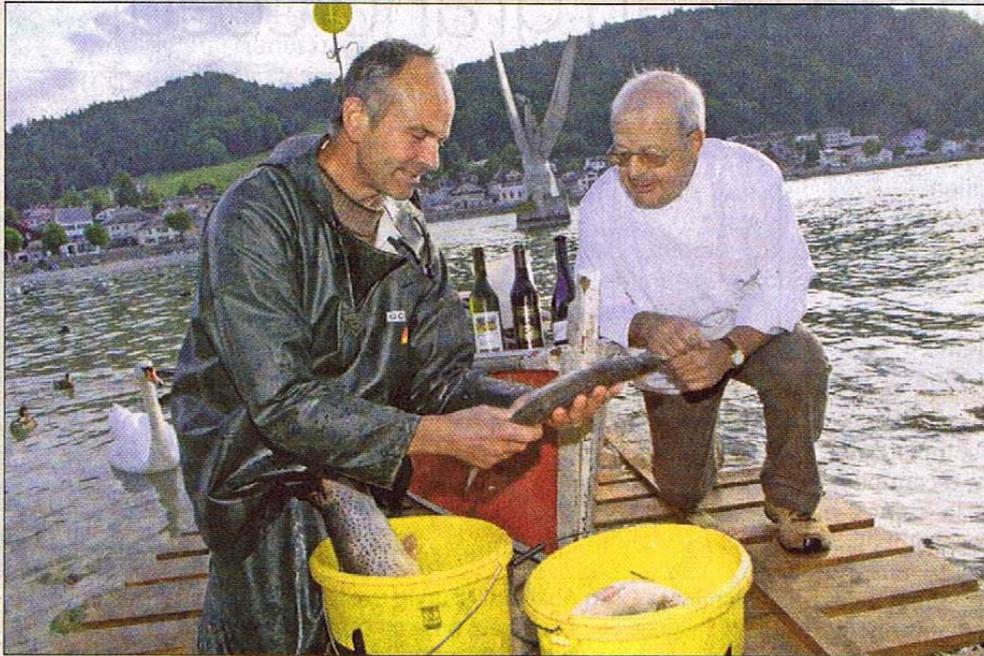


Le grand rêve d'Edgar. Sa barque s'appelle précisément « Le Rêve » !



Au repos. Une baraque proche de la maison. Au loin, à gauche, la scierie de Jules-Louis Rochat.

» Au Gaulois, Pascal Locatelli cuisine les perches de Jean-Daniel Meylan



CROY

Jean-Daniel Meylan, pêcheur, et Pascal Locatelli, chef, ne jurent que par les poissons du lac de Joux.

MICHEL DUPERREX

Trente-six ans qu'ils travaillent ensemble au Gaulois de Croy. Sous leur patronyme bergamasque, Pascal et Françoise Locatelli sont des Combiens qui ont toujours choisi de s'appuyer sur les produits du pays. Fleuron de la carte du restaurant: les poissons de Jean-Daniel Meylan, pêcheur au Séchey. Servis meunière, dans la tradition la plus simple, ils sont juste magnifiques. «Quand Jean-Daniel n'en a pas, je ne sers pas de poisson.» Pascal Locatelli, 61 ans, honnit tout ce qui est poisson d'élevage, même arrivé tout frais de l'étranger. Alors, il y a des jours avec et des jours sans.

La nature l'a voulu ainsi: une vie de poisson est plus dure, plus rude

dans les eaux froides du lac de Joux. Alors, parvenu à l'âge adulte, l'animal serait plus gros et sa chair beaucoup plus ferme. La théorie des gastronomes combiens, on s'en doute, est quelque peu contrecarrée au bord du Léman. En fait, on pêche pour les poissons du lac le plus proche de chez soi. Toutefois, un restaurateur lausannois concède que les meilleures perches sont celles d'octobre.

Le chef sait décliner la pêche de son ami de plusieurs façons. Un tartare de féra, un ceviche au citron vert et à la coriandre ou une truite du lac marinée viennent appuyer en entrée

le rituel des filets de perche meunière. Mais le savoir-faire de Pascal Locatelli

ne serait rien sans les talents de Françoise, son épouse. La patronne est aussi sommelière. Dans ce rôle, elle encense les produits régionaux, les vins des Côtes-de-l'Orbe. Prête à sortir des sentiers battus même si l'on y croise une Perdrix blanche (un blanc de pinot noir non cuvé), elle a servi un gamay confidentiel, pas trop puissant et délicat, sortant des caves du château de Valeyres (Benjamin Morel et Frédéric Hostettler). **A. W.**

Rôtisserie Au Gaulois,
Croy-Romainmôtier.
Tél. 024 453 14 89. Menu spécial poisson: samedi 20 et dimanche 21 septembre midi et soir. www.au-gaulois.com

D'autres ont pris la relève. 24 Heures, 16 septembre 2008.

JANVIER - MARS 2014

N°1



LE RAMEAU DE SAPIN

du Club Jurassien

149^e ANNÉE

Nature et patrimoine

Rémy Rochat

ÉDITIONS LE PÈLERIN

1 rue du Grand-Puits

3280 Les Charbonnières

Les Marais Rouges
(aquarelle de Lise Quenot,
Bôle)

SOMMAIRE

Assemblée du 9 mars	2
Calendrier de la section Col-des-Roches (début)	15
Conférences en février-mars 2014	3
Le Site Internet www.clubjurassien.ch/	2
VAUTHIER B., <i>Le lac de Joux et sa pêche</i> , 4	
VAUTHIER B., <i>Le Rhône genevois et sa pêche</i>	11

Tout sur Edgar pêchant en hiver sur nos lacs dans cette publication.



LAC de JOUX *Chère Emili*
Je pense que tu es toujours vacillante d'aller au Lieu Dimanche: si tu vas fais me le savoir par une courte barrakette me prête pr. qu'on te piquet. Bureau de P.

Carte postale en forme d'affiche consacrée à la pêche sur le lac de Joux.

Salut à toi, Ô pêcheur.

Tu es là, debout dans ta barque, Ô pêcheur, et tu traverses le lac dans un léger brouillard. Tu es seul, maître de ton univers. Tu es roi tandis que nous qui restons au sol ne sommes rien. Tu es libre tandis que nous, nous sommes esclaves. Vois la grande usine qui est derrière moi et qui m'absorbera. Tu es beau quand bien même tu ne le serais pas. Et ta peau est tannée par les soleils de toutes les saisons, fripée de tous ces vents et ces pluies que tu as connus. Tu es noble, debout dans ta barque, à scruter quelque horizon encore voilé par cette brume du matin. Tu as tes filets et tes accessoires. Tu traînes où tu accomplis des gestes qui n'appartiennent qu'au pêcheur. Tu fais ton métier. Mais surtout tu es maître du lac aux eaux encore calmes. Ce sont, ces jours-ci, des eaux vertes à cause des algues. Des eaux de mer. C'est la mer, le lac, avec cet infini créé par le brouillard. C'est la beauté absolue, est-ce qu'au-delà de celle-ci on saurait aller ? Si calme étaient ces eaux que tu fendais avec ta barque. Que penses-tu, là-bas, qui devine peut-être les rives où nous sommes et où nous restons prisonniers ? Toi, tu vas tranquille pour t'enfoncer dans la brume. Toi tu es le roi, tu es le pêcheur. Tu es au-dessus de nous, tu nous domine sans même que tu ne le saches ni ne nous voit. Peut-être que tu n'y peux rien, que ce n'est que le métier. Et puis le lac ne saurait être toujours aussi tranquille. Parfois il faut l'affronter, parfois il te fait souffrir. Toutes ces journées ne sont pas celles de l'été. Il y en a qui sont, plus que de brume, de vent ou de bise, et celle-ci si froide qu'on ne la supporte plus. Et ces vagues qu'elle soulève, elle ou le vent, ne te font-elles pas peur que le lac aille soudain t'engloutir ? L'eau est glacée hors saison.

Mais qu'importe, c'est aujourd'hui que je te vois, en ce présent même où tu fends l'eau et alors que tu laisses dans ton sillage une traînée qui va s'élargissant pour bientôt gagner la rive.

C'est beau.

Salut à toi O pêcheur.

Autre vision du pêcheur...

Passait dans le bas du village, aux Chappes, le Grand Pisome, ses rames sur l'épaule. Il se dirigeait vers son bateau amarré derrière la Zénith, aux lèvres sont éternel sourire.

Edgar quant à lui était déjà sur le lac, debout dans son bateau gris. Il ramait lentement, sans un bruit. Les rames plongées dans l'eau calme créaient des cercles qui s'agrandissaient. C'était là un spectacle paisible et universel. Edgar avait mis sa casquette. C'était le pêcheur du village dont l'épouse viendrait quelques années plus tard, quand pour nous les finances donneraient un peu le tour, nous livrer leur poisson à domicile, des perchettes de préférence. Ils les avaient préparées dans la remise arrière attenante à leur maison. Avec des couteaux aux lames effilées qui les coupaient en long sans peine. Des écailles grises aux reflets bleutés ou verts, collaient à la table. Je n'ai jamais autant mangé de poisson du lac qu'en ce temps-là, tous du pêcheur. Car ce n'est pas avec ce que je pouvais ramener moi-même... Avez-vous lu *Bois, lacs et campagne*? Non, et bien il est encore temps. Vous y saurez tout de mes talents de pêcheur. S'il y avait eu une note à me mettre pour cela... zéro!

* * *

Saveurs d'enfance, 1991.